
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Proces

[Le Procès]

d'après **Franz Kafka**

mise en scène **Krystian Lupa**



Traverses

en lien avec le spectacle

Lundi 24 septembre – 20h La scène imaginaire de Krystian Lupa

En coproduction avec France Culture

précédée à 18h de Dessinateur de la pensée

Rencontre avec Krystian Lupa

Avec le soutien de
l'Institut Adam Mickiewicz
(voir page 20 du programme)

Mercredi 3 octobre – 18h Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris de Franz Kafka

Texte lu dans le noir par Anne Sée

Avec le soutien de Malakoff Médéric,
mécène des actions d'accessibilité

Jeudi 11 octobre – 18h Ces papiers qui nous dominent

Dialogue philosophique
entre Marc Crépon et
Marc de Launay

Il s'agira d'interroger le cauchemar
bureaucratique qui enferme l'identité
des individus dans une incessante
solicitation de formulaires à remplir,
d'informations, attestations et autres
preuves à fournir : l'univers kafkaïen,
par excellence.

En partenariat avec
l'École Normale Supérieure

Renseignements et réservation
voir theatre-odeon.eu/fr/traverses

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 18-19

Proces [Le Procès]

d'après **Franz Kafka**
mise en scène **Krystian Lupa**

en polonais, surtitré en français

20 – 30 septembre
Odéon 6^e

durée 4h30 (entractes compris)

1^{re} partie 1h10 / entracte

2^e partie 1h50 / entracte

3^e partie 1h

avec

Bożena Baranowska
Madame Grubach

Bartosz Bielenia
en alternance avec

Maciej Charyton
Étudiant en droit, gardien 2

Małgorzata Gorol
Greta Bloch, la jeune fille du greffe

Anna Ilczuk
Madame Bürstner

Mikołaj Jodliński
Peintre, gardien 1

Andrzej Kłak
Franz K.

Dariusz Maj
Blockbaum, l'homme du greffe

Sylvia Merk
Assistante du juge 1

Michał Opaliński
Juge d'instruction

Marcin Pempuś
Franz K.

Halina Rasiakówna
Tante Albertine

Piotr Skiba
Avocat

Ewa Skibińska
Rose, femme du greffier audencier

Radosław Stępień
Assistant du juge 2

Adam Szczyszczaj
Max Brod, chef du greffe du tribunal

Andrzej Szeremeta
Aumônier, inspecteur

Ewelina Żak
Leni

Marta Zięba
Felice Bauer

Wojciech Ziemiański
Greffier audencier

et **Gabriel Tamalet**
Agnieszka Zgieb

traduction

Jakub Ekier

adaptation, scénographie,
lumière

Krystian Lupa

costumes

Piotr Skiba

musique

Bogumił Misala

vidéo, collaboration
à la lumière

Bartosz Nalazek

animations

Kamil Polak

assistant au metteur en scène

Radosław Stępień

maquillages / coiffures

Monika Kaleta

Joanna Tomaszycza

directrice de la production

Anna Czerniawska

coordinatrice, régisseuse plateau,
assistante de production

Sylvia Merk

coordination technique

Bartosz Braun

Paweł Paciorek

régisseur lumière

Daniel Sanjuan Ciepiewski

régisseur son

Piotr Żyła

régisseur vidéo

Andrzej Lawdański

caméra

Natan Berkowicz

accessoiriste

Mateusz Andracki

habilleuses

Iryna Kacharava

Varvara Kacharava

techniciens plateau

Jakub Płoński

Robert Tomala

traduction en français

Margot Carlier

surtitrages

Adrianna Książek

et l'équipe de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe



TROISCOULEURS



production principale Nowy Teatr – Varsovie

production STUDIO teatrgaleria, Teatr Powszechny, TR Warszawa – Varsovie, Le Quai – Centre Dramatique National des Pays de la Loire

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles, Printemps des comédiens – Montpellier, La Filature, Scène nationale – Mulhouse, Théâtre du Nord – Lille, La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq, Hellerau – Europäisches Zentrum der Künste Dresden, Centre culturel Onassis – Athènes

en partenariat avec le Teatr Polski w Podziemiu – Wrocław avec le soutien de la ville de Varsovie (Miasto Stołeczne Warszawa), de l'Institut Adam Mickiewicz dans le cadre du centenaire du retour à l'indépendance de la Pologne, de l'Adami



avec le Festival d'Automne à Paris



avec le soutien du Cercle Giorgio Strehler

#LeProces

Montrer le monstre du pouvoir

Vous avez présenté un grand nombre de spectacles d'après des auteurs de langue allemande, à commencer par Thomas Bernhard. Mais jamais jusqu'à aujourd'hui vous n'aviez abordé Kafka. Pourquoi ?

Krystian Lupa : Parce que j'avais peur. J'avais peur de son négativisme, de sa force, de sa dépression, de son nihilisme, de son aspiration au pessimisme, de ce besoin chez Kafka d'un manque d'espoir. Je ne fais pas de spectacle pour dire que le monde n'a pas de sens, ou bien qu'il est complètement mal fait. J'ai besoin qu'un spectacle puisse transmettre la possibilité d'une réflexion positive. Ce qui ne veut pas dire que je vais montrer une voie positive, mais je n'éprouve pas le besoin d'ôter l'espoir au spectateur. Kafka est un des rares écrivains, peut-être le seul, à posséder une stratégie narrative pernicieuse d'une extrême radicalité. Il y a là un mystère qui vaut d'être creusé. En Italie, au début des années 1990, lors d'un festival Kafka où j'avais été invité à présenter l'une de ses œuvres, j'en ai essayé plusieurs, dont bien entendu *Le Procès*, et finalement j'ai présenté *La Plâtrière* de Thomas Bernhard en argumentant que Bernhard est le Kafka de la deuxième moitié du XX^e siècle, et Kafka celui de la première moitié.

Pourquoi avoir choisi *Le Procès* ?

C'est le plus provocateur des trois grands romans de Kafka. Celui qui contient la vision du monde la plus radicale. Et dans notre situation sociale, culturelle et politique, ce monde-là devient d'actualité. On dit couramment d'une situation qu'elle est kafkaïenne. Par exemple lorsqu'une relation entre l'État et l'individu est fondée sur le mensonge ; et on pense bien entendu au *Procès*... Comme si *Le Procès* était devenu un modèle, la pierre de touche de cette réalité dévastée, transformée en absurdité. Quelque chose qui dévore l'individu et le prive non seulement de son droit à la liberté, mais avant tout du sens de la réalité. Dans *Le Procès*, l'absurde devient le principe du monde, l'homme ne peut plus appréhender le monde de manière rationnelle ou logique. Il tombe dans l'incertitude, la crainte, il est désorienté... Il ne se défend plus, il devient une victime de cette réalité vampirique.

Au printemps 2016, vous avez répété deux mois *Le Procès* avec la troupe du Teatr Polski de Wrocław. Politiquement, l'atmosphère était lourde en Pologne. On peut y voir une corrélation.

Lorsque nous avons commencé ce travail, le parti PiS (Droit et Justice) n'était pas encore au pouvoir, mais il arrivait à sa porte... Nous ressentions cette menace. J'avais enfin le courage d'aborder Kafka. Comme s'il était la planche d'un dernier salut. Comme si je l'avais gardé en dernier recours en cas de coup dur. On partageait tous ce besoin de Kafka. Je me souviens de l'excitation des premières répétitions, de ces discussions que nous abordions tous avec beaucoup d'émotion. Nous ressentions que c'était un motif douloureux et actuel. Chacun ressentait cette menace, nous étions comme le protagoniste de Kafka, tout aussi vulnérables, craintifs et désespérés. Dans l'impossibilité de porter un diagnostic final sur notre réalité. Nos discussions se sont prolongées et elles ont énormément changé notre perception du roman. Je me souviens de m'être muni d'une énorme édition critique du *Procès* en allemand, avec le fac-similé du manuscrit, tous ces cahiers que Max Brod n'avait pas réussi à rassembler. C'était fascinant, mais en fait cela nous a distraits de notre promesse d'essayer, à l'aide de ce livre, de procéder à un diagnostic de notre réalité, et avant tout de trouver un outil pour la traiter, pour la pénétrer, la stigmatiser.

Comment avez-vous procédé ?

Nous avons creusé dans les secrets de Kafka, ses relations avec les femmes, sa sexualité, notamment son principal secret : la rencontre célèbre à l'hôtel Askaniher de Berlin en juillet 1914, où sa fiancée de l'époque, Felice Bauer, lui fait un procès, à cause de son manque de loyauté, de son non-respect de promesses liées à leur avenir, de son louvoiement, du dévoiement de leur relation, de son attitude irresponsable face à leur engagement. Cet événement, Kafka l'a vécu très profondément et douloureusement. Il est à l'origine du roman, où Kafka transforme ce procès si personnel.

Felice Bauer est devenue une sorte d'instance sombre. Cet élan a été suffisant pour que Kafka écrive le début et la fin du roman. Le début, c'est le commencement de ce procès, et la fin, c'est ce que Kafka a rêvé, la mort de son héros, le meurtre de son alter ego. Pour développer la partie centrale du livre, l'élan n'était pas suffisant, Kafka a abandonné ce roman qui le tourmentait trop. Pour nous, c'était fascinant. Dans l'édition critique allemande on trouve des bribes, toutes sortes d'idées qu'il voulait insérer dans cette partie centrale, dans cet endroit vide, en ce sens où le narrateur n'arrive pas à maîtriser le défi de la réalité qu'il a invoquée. Nous nous sommes alors dit

que nous étions dans la situation d'être ses exécuteurs testamentaires et en même temps les créateurs d'un apocryphe, dans la mesure où notre spectacle n'avait pas seulement pour but d'accomplir le livre, mais plutôt de le compléter ou d'y ajouter une étape supplémentaire. Cela ressemblait un peu à ce qui nous est arrivé pour *Factory 2*, où nous avons essayé de remplir la tache blanche d'Andy Warhol après la fameuse et scandaleuse première du film *Blowjob*, accueilli de manière négative, très critique et qui avait provoqué une crise profonde dans le groupe. Nous avons tenté de rendre vivants les personnages de cette crise dont nous savons peu de chose. Nous voulions faire la même chose avec Kafka. Faire en sorte que les comédiens tombent amoureux des personnages de Felice Bauer, Greta Bloch, Max Brod... les plus proches de Kafka. Et, les ayant rendus à la vie en les réveillant, remplir cette tache blanche par une création innovante. Un peu comme ces taches blanches qui constellaient autrefois la carte du monde, et qui attiraient des aventuriers et des voyageurs : rien ne semblait les exciter plus que de s'enfoncer dans une tache blanche pour voir ce qui s'y trouve. Lors de cette première aventure avec Kafka, nous nous sommes noyés, peut-être le mystère de Kafka nous dépassait-il.

C'est alors qu'intervient le changement de directeur au Teatr Polski de Wrocław. Les autorités nomment un proche des conservateurs au pouvoir, un artiste médiocre.

Nous pensions tous que le temps du nouveau directeur, Cezary Morawski, serait court, que les décideurs ouvriraient les yeux, qu'ils verraient ce qu'ils avaient fait, qu'ils sauveraient ce qu'il y avait de plus précieux, tout ce groupe de création qui était en place. Mais cela ne s'est pas produit. Alors j'ai décidé de renoncer à la mise en scène du *Procès*, ce qui a suscité la révolte de toute la troupe. Cette lutte a fait naître ce qui s'appelle maintenant le "Théâtre Polski clandestin", qui, aujourd'hui encore, n'accepte pas la mise en place de cette direction scandaleuse et cauchemardesque, qui est en train de détruire ce théâtre, le meilleur de toute la Pologne.

Nous avons tous pensé alors, et vous d'abord, que ce spectacle de Kafka ne se ferait jamais, or il est là. Que s'est-il passé ?

L'année suivante, la possibilité de continuer ce travail s'est présentée à Varsovie. Le parti PiS était au gouvernement depuis déjà un an, et la réalité de ce gouvernement avait dépassé tout ce que nous pouvions trouver chez Kafka. Nous nous sommes dit que si le sort nous donnait une possibilité de recommencer, il y avait là une chance de revoir autrement notre noyade dans

Kafka, d'avoir un regard entièrement neuf, même si notre première aventure reste, pour nous, très précieuse.

Comment s'est organisée cette nouvelle phase du travail ?

D'abord j'étais convaincu que je devais procéder à une révision du scénario, avant de rencontrer les comédiens. Le scénario était trop vaste (on allait vers huit ou neuf heures de spectacle), le motif personnel de Franz Kafka trop présent. Trop de choses nous éloignaient de notre intention première. J'ai éliminé tout ce qui s'écartait de notre axe central, à savoir la façon dont Joseph K est assailli par une chose obscure et insaisissable que nous pouvons appeler le monstre du pouvoir. Pas le pouvoir officiel, mais un monstre, le minotaure d'un mythe ancien. Le pouvoir en tant que force irrationnelle, notamment au moment où il se dégrade, au moment où il commence à absorber tout le mal et la bêtise des humains, leur vanité. Ce moment où le pouvoir devient le domaine de tout ce qui est médiocre, louche, agressif et inconscient dans l'homme. Ce moment où le pouvoir se transforme en ce monstre, nous le voyons chez Franz Kafka. Il y a toujours quelque chose de monstrueux dans tout pouvoir, il y a toujours un moment où la tumeur se met à créer ce monstre. Et il arrive que cette tumeur s'empare de l'activité du pouvoir tandis que tout le reste s'estompe et se délite.

Ce que vous dites du texte de Kafka redouble tout ce qui se passe aujourd'hui en Pologne.

Nous percevons la réalité du pouvoir du PiS de manière de plus en plus sombre. Nous avons de moins en moins accès à la réalité à travers des personnes, nous sentons bien que Kaczynski et les autres sont tous des otages de ce monstre, qu'ils sont de plus en plus des passagers et non les pilotes de ce bateau ivre. Ce pouvoir dévoyé aborde des zones dangereuses : le totalitarisme, ou tout autre appellation du XX^e siècle comme le fascisme, le nazisme, mais ces mots-là ne pénètrent pas le phénomène. Nous avons essayé de trouver dans le roman de Kafka le meilleur outil possible, le plus précis. Sans renoncer à notre intention de remplir la tâche blanche, cet endroit vide dans le roman de Kafka, mais en l'abordant d'une autre manière. Il nous est apparu de manière évidente que l'improvisation apocryphe de la partie centrale du roman, à savoir, Kafka malade, visité par Felice Bauer, Greta Bloch et Max Brod, devait être une confrontation. Kafka se trouve dans un état de crise profonde, après les premiers événements que sont son interpellation, son arrestation et le premier échec de sa défense. Il se disait qu'il était peut-être un écrivain-usurpateur, un homme qui décide de devenir un artiste et





Halina Rasiakówna © Natalia Kabanow



Marcin Pempuś, Andrzej Szeremeta © Magda Hueckel



Andrzej Szeremeta, Andrzej Klak © Natalia Kabanow



Małgorzata Gorol, Andrzej Klak, Adam Szozyszczaj © Natalia Kabanow



Ewa Skibińska, Maciej Charyton, Marcin Pempuś, Michał Opaliński, Ewelina Żak, Bożena Baranowska, Andrzej Szeremeta, Mikołaj Jodliński, Anna Ilczuk, Marta Zięba, Dariusz Maj, Halina Rasiakówna, Piotr Skiba © Natalia Kabanow



Halina Rasiakówna, Andrzej Klak © Natalia Kabanow



Małgorzata Gorol, Adam Szczyszczak © Natalia Kabanow



Andrzej Klak, Mikołaj Jodliński © Magda Hueckel



Andrzej Szeremeta, Andrzej Klak © Magda Hueckel



Marta Zięba © Magda Hueckel



Ewa Skibińska, Andrzej Klak © Natalia Kabanow

qui s'impose des exigences si extrêmes qu'il n'est pas en mesure de les accomplir. Franz Kafka a vécu cette crise de manière douloureuse, cruelle, quasi catastrophique pour lui-même. Le protagoniste et le narrateur se confondent et cette entité s'appelle la maladie et ses amis visitent cette maladie. C'est un socle, et tout commence à s'y fondre. Tout, c'est-à-dire la situation personnelle des comédiens et celle des artistes qui se retrouvent dans notre réalité. Et au moment où tous les étages s'effondrent, nous pouvons profiter de cet effondrement pour construire une très vaste métaphore...

Kafka n'a jamais écrit pour le théâtre, mais le théâtre est omniprésent dans son œuvre, notamment dans son *Journal*. On y lit cette phrase entre mille autres : "Rêve d'avant-hier : tout était théâtre."

En tant que lecteur ou metteur en scène, je dirais que la prose de Kafka est trop parsemée de dialogues. Je préfère travailler avec la prose de Bernhard, dans laquelle il n'y a presque pas de dialogues, une prose où il faut extirper les dialogues de leur cachette, des entrailles sombres de la narration. Lors de notre première approche du *Procès*, nous nous sommes laissés berner. Nous avons retranscrit les dialogues, et nous avons constaté que cette manière nous éloignait du mystère de ce roman. En effet, Kafka construit un mécanisme très théâtral, de confrontation des dialogues et des éléments souterrains, à travers toutes sortes de détails, de mouvements et à travers des personnages antagonistes. C'est cela qui crée la scène du théâtre. Le plus souvent, les dialogues voilent la réalité souterraine d'événements microscopiques qui sont menaçants pour les personnages, et que ceux-ci aimeraient bien camoufler. J'irais jusqu'à dire que la transcription des scènes par Kafka est très théâtrale et que le personnage principal se crée pour lui-même un théâtre intérieur. Il est en même temps le héros et l'analyste des événements. À chaque fois le héros de Kafka s'oppose non seulement à ce que le personnage fait à l'extérieur, mais à ce que fait son "moi". Il est l'antagoniste de ses propres actions et de ses propres paroles. Si bien qu'il est très dangereux de suivre superficiellement les événements décrits par Kafka, cela aboutirait à des scènes simplistes et un peu bêtes, dans lesquelles il ne se passe rien de ce que Kafka nous suggère, ou bien à des scènes qui bouillonneraient d'une certaine surexposition. La plupart des metteurs en scène sont victimes de cette exagération, à commencer par Orson Welles.

On raconte que lorsque Kafka lisait ses textes à ses amis, ceux-ci s'écroulaient de rire.

C'est lui qui se tordait de rire, entraînant les autres avec lui. S'ils avaient lu ses textes, ils auraient moins ri. Je me souviens de la première répétition de la scène que nous avons baptisée "En attendant Mademoiselle Bürstner". Nous nous tordions de rire. Plus tard, ce rire s'est évanoui quelque part, et je n'ai rien pu y faire. L'humour de Kafka est très capricieux. Lorsque les comédiens s'identifient trop à leur rôle, ils entrent dans son inquiétude, dans ses passions, ses craintes, son sentiment de danger, cet humour s'évanouit d'un coup et tout cela devient sinistre. C'est fascinant et étrange, comme un rire dans une caverne sinistre et menaçante.

Parmi les producteurs du *Procès* figurent plusieurs théâtres de Varsovie, à commencer par le Nowy Teatr. Dans l'histoire polonaise, le théâtre a toujours été un espace de résistance. Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a là une continuation de cette tradition, peut-on y voir un signe d'espoir ?

Ce serait bien s'il en était ainsi. L'explication est beaucoup plus simple : Varsovie est une ville où les autorités municipales n'appartiennent pas au PiS. Si ce dernier devait gagner les prochaines élections municipales, il commencerait par liquider de nombreux théâtres, comme le Nowy, le TR, le Powszechny. Dans ce dernier théâtre *La Malédiction* mis en scène par Oliver Frjlic serait aussitôt retiré de l'affiche. Le théâtre ne fermerait pas, mais son directeur serait tout de suite viré, sous prétexte d'avoir montré quelque chose de scandaleux, et le PiS en profiterait pour y placer un ami. Varsovie est une sorte d'île, où il y a des théâtres dirigés par des jeunes metteurs en scène, comme Warlikowski, Jarzyna... Je suis content qu'ils aient été mes élèves, qu'ils ne baissent pas les bras, et qu'ils se soient comportés comme ils l'ont fait face au désastre du Teatr Polski à Wrocław. Ils ont voulu que l'on continue *Le Procès*. J'y ai vu comme un signe d'espoir. D'un autre côté je dois avouer que cela m'a pesé. En commençant le travail sur le deuxième *Procès*, je me suis dit que je n'avais plus d'autre issue que de devoir faire un chef-d'œuvre. Or la plupart du temps, lorsqu'un artiste est dans une telle situation, il va droit à l'échec, n'est-ce pas ? Aujourd'hui je me bats pour faire sortir ce spectacle de ce bourbier, et de lui insuffler cette vie et ce niveau que nous désirions.

Extrait de propos recueillis par Jean-Pierre Thibaudat

Traduction par Michel Lisowski, pour le Festival d'Automne à Paris

Krystian Lupa

Krystian Lupa est né en 1943 à Jastrzebie Zdroj (Pologne). De 1963 à 1969, il suit des cours de peinture, puis d'art graphique. Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Cracovie, il entreprend des études de cinéma, puis se forme pendant quatre ans à la mise en scène au Conservatoire d'art dramatique de Cracovie, où il obtient son diplôme en 1978. Il commence alors sa carrière au Teatr Norwida de Jelenia Gora, tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie (notamment *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz). En 1986, il quitte Jelenia Gora pour le Stary Teatr de Cracovie, dont il devient le metteur en scène attitré. Son arrivée à Cracovie coïncide avec un tournant de sa recherche. Il s'intéresse davantage aux questions éthiques, et la plupart de ses mises en scène puisent leur matière dans la littérature russe, allemande ou autrichienne. Il a monté ou adapté pour la scène des auteurs tels que Musil (*Esquisses de l'Homme sans qualités*), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*), Rilke (*Malte ou le triptyque de l'enfant prodigue*), Thomas Bernhard (*La Plâtrière ; Extinction ; Rodzenstwo : Ritter, Dene, Voss ; Place des héros ; Perturbation*), Tchekhov (*Platonov*), Hermann Broch (*Les Somnambules*), Werner Schwab (*Les Présidentes*). Depuis 1983, Krystian Lupa enseigne au Conservatoire d'art dramatique de Cracovie. Son travail lui a valu de nombreuses distinctions, dont le Prix Europe pour le théâtre (2009).

Krystian Lupa à l'Odéon, 1998-2018

- *Les Somnambules* d'après Hermann Broch, 1998 – avec le Festival d'Automne à Paris
- *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski, 2000
- *Auslöschung / Extinction* d'après Thomas Bernhard, 2002
- *Mistrz i Malgorzata (Le Maître et Marguerite)* d'après Boulgakov, 2003
- *Rodzenstwo : Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard, 2004
- *Zaratustra* d'après Friedrich Nietzsche et Einar Schlee, 2007
- *Wycinka Holzfällen (Des arbres à abattre)* d'après Thomas Bernhard, 2016 – avec le Festival d'Automne à Paris

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Septembre

20h Grande salle

Scènes imaginaires

Krystian Lupa

Entretien avec Arnaud Laporte

Avec Christiane Cohendy, Luc-Antoine Diquéro, Aline Le Berre, Bernard Vergne

Traduction Michel Lisowski / Réalisation Laure Egoroff

Metteur en scène, plasticien, écrivain, adaptateur de romans pour le théâtre, le lien de Krystian Lupa à la littérature est incontestable. Cette soirée enrichie de textes choisis par l'artiste permettra d'aller à la rencontre de son univers très riche et personnel.

18h Salon Roger Blin

(Entrée libre sur réservation : traverses@theatre-odeon.fr)

Dessinateur de la pensée. Rencontre avec Krystian Lupa, Fabienne Darge, Christophe Triau et Agnieszka Zgib autour du livre *Krystian Lupa*, éditions Deuxième époque, collection "À la croisée des arts".

18h Salon Roger Blin

Comment tenir ensemble ?

Les Ressorts de la révolte

Avec Michel Eltchaninoff

Spécialiste de philosophie russe, auteur de *Dostoïevski. Le roman du corps* (Jérôme Millon, 2013), Michel Eltchaninoff reviendra sur le nihilisme des *Démons* et les ressorts de l'activité révolutionnaire. Rédacteur en chef à *Philosophie magazine*, il a cofondé l'association "Les Nouveaux dissidents" qui donne la parole à ceux qui résistent.

lundi

24
sept

mercredi

26
sept

Cycles

Scènes imaginaires

Cartes blanches à des metteurs en scène invités dans la saison. Des portraits impressionnistes d'artistes dessinés à partir de leur imaginaire littéraire, musical ou pictural au fil d'un entretien avec Arnaud Laporte.

En coproduction avec France Culture.

Comment tenir ensemble ?

Telle est la question à laquelle nous tentons de répondre. Question renouvelée chaque soir au théâtre, où sont représentés nos conflits intimes et interpersonnels. Elle est aussi la question qu'affronte la philosophie comme projet politique.

En partenariat avec Philosophie magazine.

Tout en poursuivant sur les chemins déjà tracés la saison dernière, les *Traverses* exploreront les nouvelles thématiques portées par les spectacles programmés cette année.

L'Esprit public

L'émission phare de France Culture met en perspective l'actualité nationale et internationale, politique, économique et sociale par une discussion entre intellectuels engagés. Débat et impertinence, respect et sympathie, le tout animé par Émilie Aubry. En partenariat avec France Culture.

Les petits Platon à l'Odéon

Pour les plus jeunes, à partir de 8 ans. Ces ateliers philosophiques participatifs abordent les questions d'actualité qui traversent notre société. Sujets auxquels, adultes comme enfants, nous sommes tous confrontés. En partenariat avec Les petits Platons.

Tarifs : 10€ / 6€

Venez à plusieurs !

Carte *Traverses* :
10 entrées 50€ / 30€
(moins de 28 ans)
Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

#Traversesodeon

14h Grande salle

L'Esprit public

Une émission d'Émilie Aubry

La vie des idées. Le goût du débat. L'ouverture sur le monde.

Avec Daniel Cohen, Sylvie Kauffmann, Philippe Manière et Hubert Védrine.

14h Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon

Descartes et la vérité

Avec Jean Paul Mongin

Comment savoir si notre vie n'est pas un rêve ? Peut-on douter que 2+2 font 4 ? Qu'est-ce la vérité ? Jean Paul Mongin, aidé de Descartes (et de son malin génie !) essaiera avec vos enfants de parvenir à une première certitude...

Découvrez la programmation de la saison 18/19 de *Traverses* sur theatre-odeon.eu



L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Grands Bienfaiteurs
Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs
AXEO TP
Cofiloisirs
EHDH

Partenaires de saison
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes

M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard
M. Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Isabelle de Kerviler
Mme Marguerite Parot
M. & Mme Henri et Véronique
Pieyre de Mandiargues
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

M. Jad Ariss
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Guy Bloch-Champfort
Mme Anne-Marie Couderc
M. Philippe Crouzet
& Mme Sylvie Hubac
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
Mme Jessica Guinier
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
M. Stéphane Magnan
Mme Anouk Martini-Hennerick
Mme Nicole Nespoulous

M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
M. Claude Prigent
Mme Hélène Reltgen-Bécharat
M. Raoul Salomon
& Mme Melvina Mossé
M. Louis Schweitzer

Parrains

Mme Nathalie Barreau
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
M. Pascal Houzelot
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon et Mercedes
Lewkowicz
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Stéphanie Rougnon
& M. Matthieu Amiot
Mme Angélique Servin
Mme Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme
Génération(s) Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

21 septembre – 21 octobre / Berthier 17^e

Les Démons

d'après **Féodor Dostoïevski**

mise en scène **Sylvain Creuzevault** artiste associé
création



5 – 10 novembre / Berthier 17^e

Love

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

en anglais, surtitré en français



9 novembre – 29 décembre / Odéon 6^e

L'École des femmes

de **Molière** / mise en scène **Stéphane Braunschweig**
création

Partagez votre passion pour le théâtre

Vous aimez notre programmation ? Parrainez un lycéen en lui offrant
la même chance que vous d'assister à des spectacles à l'Odéon !

Cette saison, ce sont près de 60 élèves qui participeront au programme *Génération(s) Odéon*. Créé en 2014, il permet à deux classes de seconde de la banlieue parisienne de bénéficier de places de spectacles, d'ateliers de pratique théâtrale et d'un voyage à la rencontre d'autres jeunes européens.

Pour rendre ce projet possible, l'Odéon cherche encore à réunir 12 000 €.

Pour en savoir plus et faire un don :

<http://theatre-odeon.eu/generations-odeon>

Ce projet bénéficie déjà du soutien du Fonds de dotation Emerige, de CIAM et de 68 donateurs individuels.
Avec le concours de Mk2.



jouez-la comme Hermès



Publitéc Etchov


HERMÈS
PARIS